

# DRY BONES

ROMAN

CRAIG  
JOHNSON



Gallmeister 

## DU MÊME AUTEUR

*Tout autre nom*, Gallmeister, 2018

*La Dent du serpent*, Gallmeister, 2017

*À vol d'oiseau*, Gallmeister, 2016

*Steamboat*, Gallmeister, 2015

*Tous les démons sont ici*, Gallmeister, 2015 ; Points, 2018

*Molosses*, Gallmeister, 2014 ; Points, 2016

*Dark Horse*, Gallmeister, 2013 ; Points, 2015

*Enfants de poussière*, Gallmeister, 2012 ; totem n°36

*L'Indien blanc*, Gallmeister, 2011 ; totem n°26

*Le Camp des morts*, Gallmeister, 2010 ; Points, 2017

*Little Bird*, Gallmeister, 2009 ; Points, 2015

Craig Johnson

DRY  
BONES

Roman

Traduit de l'américain  
par Sophie Aslanides

Collection  
AMERICANA

Titre original: *Dry Bones*

Copyright © 2015 by Craig Johnson  
By arrangement with the author  
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2019,  
pour la traduction française

epdf ISBN 978-2-404-00646-8  
ISSN 1956-0982

Photo de l'auteur © Craig Johnson  
Illustration de couverture © Giordano Polini  
Conception graphique: Aurélie Bert

*Pour Joe Tuck,  
parce qu'il faut des chauffeurs au paradis,  
et Dieu aime avoir ses maréchaux-ferrants proches de Lui...*



*Them bones, them bones gonna walk around  
Them bones, them bones gonna walk around  
Them bones, them bones gonna walk around  
Now hear the word of the Lord*

*Disconnect them bones, them dry bones  
Disconnect them bones, them dry bones  
Disconnect them bones, them dry bones  
Now hear the word of the Lord*





# 1

*ELLE avait près de trente ans quand elle avait été tuée.*

*Cette grande fille aimait bien faire la bringue avec les garçons dans les abreuvoirs du coin, ce qui bien entendu avait donné naissance à beaucoup d'enfants illégitimes; cependant aux dires de tous, elle était une mère célibataire fort acceptable, tout à fait capable de s'occuper de sa progéniture, et d'elle-même. Mais une nuit, une bande avait dû l'attaquer; venus en nombre, ils étaient tous plus jeunes, et peut-être du même sang qu'elle. Une fois qu'ils lui eurent brisé une jambe et l'eurent mise à terre, ce fut la fin.*

*Il n'y eut pas de funérailles. Ils la tuèrent et abandonnèrent son corps là, à côté de l'eau, où les sédiments de la rivière disparue s'entassèrent sur elle, couche après couche, l'écrasèrent, la compactèrent jusqu'à ce que ses os s'érodent et soient remplacés par des minéraux.*

*C'était comme si elle s'était transformée en pierre juste pour échapper à l'oubli.*

*La découverte de ses restes fut un événement intéressant: celle qui lui donna son nom, Jennifer Watt, voyageait avec Dave Baumann, directeur du High Plains Dinosaur Museum, lorsqu'ils furent victimes d'une crevaision – ce qui n'avait rien d'étonnant sur les routes de terre rouge que les ranchers empruntaient pour atteindre les zones les plus reculées de leurs propriétés et où d'importants morceaux de schiste entaillaient les flancs des pneus comme des tomahawks. Les cailloux les plus gros coûtent le moins cher, mais présentent l'inconvénient d'avoir la taille de briques et de nombreuses arêtes tranchantes, des arêtes qui mettent en charpie tous les pneus sauf les modèles à carcasse renforcée.*

*Dave avait tenté de faire durer encore une saison ceux du vieux Land Rover de 67, mais les deux voyageurs se retrouvaient plantés au milieu de Lone Elk Ranch, à contempler une roue arrière droite visiblement déformée. Tandis qu'il allait chercher le cric et la roue de secours sous le capot et s'attaquait à l'inévitable et laborieuse tâche, Jennifer fit descendre Brody, son dogue du Tibet, et partit se promener. Espérant croiser quelqu'un, elle suivit une crête en contournant une corniche, mais le chien, qui pesait soixante-dix kilos et avait une épaisse fourrure, se mit à haleter. Rapidement, Jen décida qu'ils feraient mieux de se trouver un coin d'ombre, ce qui s'avérait assez difficile dans le pays de Powder River. Heureusement, il y avait le long de la crête un surplomb rocheux qui offrait suffisamment de place pour que le chien et elle puissent s'abriter confortablement du soleil de cette fin d'après-midi.*

*Ses cheveux blonds étaient attachés en une queue de cheval qu'elle avait passée par-dessus la bride de sa casquette de baseball à l'effigie du Hole-in-the-Wall Bar. Elle prit dans son sac à dos la gamelle de voyage du chien, une gourde pleine d'eau, avala une gorgée puis versa à boire au dogue.*

*Jennifer se mit à contempler l'herbe qui ondulait comme un vaste océan houleux. Il était aisé d'imaginer l'étendue maritime du crétaïc ou mer de Niobraran qui autrefois recouvrait cette zone, séparant le continent nord-américain en deux masses, Laramidia à l'ouest et Appalachia à l'est. L'immense mer d'une profondeur de plus de six cents mètres se déployait du Mexique à l'Arctique. Jen s'installa à son aise sous le rocher et caressa le chien, tout en parcourant le paysage de ses beaux yeux verts.*

*Elle sortit de son sac sa caméra vidéo et filma un panoramique, voyant des choses sur les hautes plaines, des choses qui n'existaient pas, du moins, qui n'existaient plus – des reptiles marins prédateurs comme les plésiosaures au long cou et les mosasaures, plus proches des alligators, mesurant presque vingt-cinq mètres de long. Des requins tels que le Squalicorax peuplaient son imaginaire en compagnie du géant Ptychodus mortoni, amateur de coquillages.*

*Quand elle avait six ans, son père avait quitté Tucson, dans l'Arizona, pour l'amener dans ce pays et l'avait entraînée avec lui dans les expéditions de fouilles qu'il entreprenait pour enrichir le fonds de son magasin de pierres sur la vieille route près de Lake DeSmet, entre Durant et Sheridan. Elle se souvenait encore de ce qu'elle avait dit un jour alors qu'ils sortaient de son pick-up déglingué, ses petits doigts montant le long de sa jambe de pantalon pour trouver la main rassurante dans son gant aussi usé qu'un cuir de selle et dont la patte de serrage était ornée de perles rouges translucides.*

*— Il n'y a rien ici, Papa.*

*Il avait contemplé les collines ondoyantes qui s'étendaient des Bighorn Mountains à l'infini pays de Powder River, souri en repoussant son chapeau de paille sur sa nuque et lui avait répondu d'une voix douce :*

*— Il y a tout, ici. Il suffit de savoir où regarder.*

*Jennifer avait appris à regarder et elle n'avait jamais cessé de le faire. Les mains de Dave Baumann et les siennes avaient fourragé dans les excavations qui avaient mis au jour les objets exposés au High Plains Dinosaur Museum à Durant, et à vingt-six ans, elle continuait à fouiller.*

*Pour dire la vérité, Jen préférait les choses mortes aux vivantes – elles étaient moins agaçantes, vu que les conversations étaient à sens unique. Beaucoup de chercheurs et de paléontologues se sentent mieux dans ce genre d'environnement, où ils parviennent à accepter le consensus de la vérité et rejeter l'absolu, toujours susceptible d'être contredit par une nouvelle preuve extraordinaire.*

*Elle abaissa sa caméra, but une autre gorgée d'eau et en versa davantage au chien. Brody soupira et secoua sa grosse tête, et Jen s'allongea sous le surplomb rocheux pour essayer de décider ce qu'elle allait faire du magasin de pierres de son père, une affaire bien peu rentable à côté du lac, qui avait commencé dans un mobile home mais qui, au fil des années, s'était étendue dans un labyrinthe de palissades en bois le long desquelles étaient exposés géodes, gemmes, quartz*

*et échantillons de roches, pour la plupart sans le moindre intérêt.*

*Il était décédé l'année précédente, et elle savait que le terrain avait plus de valeur que le bâtiment, mais elle avait grandi là et elle aimait cet endroit, si encombré et kitsch qu'il puisse être. Elle descendit sa casquette sur son front et se mit à somnoler, jusqu'au moment où elle fut réveillée par un grondement prolongé émis par son chien. Elle lui donna une tape, mais il continua à grogner. Elle finit par lever la visière de sa casquette pour le regarder. Il avait les yeux rivés sur le plafond. Le regard de Jen suivit la même direction et tomba sur une serre à deux doigts qui sortait de la roche et pointait vers elle, dans un geste presque suppliant. Elle attrapa la caméra et se mit à filmer ce qui deviendrait une des plus grandes découvertes paléontologiques des temps modernes.*

VICTORIA Moretti prit une gorgée de café dans le capuchon chromé de ma Thermos, se pencha en avant et, regardant à travers le pare-brise, observa l'homme avec une intensité que seuls ses yeux couleur vieil or pouvaient exprimer.

— C'est une technique de pêche bizarre typique du Wyoming que je ne connais pas ?

Je voyais qu'Omar jetait quelque chose dans l'eau depuis la berge du réservoir.

— Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

Ruby, ma standardiste, avait reçu un appel de sa part tôt le matin et elle nous avait pris en embuscade, le chien et moi, dès notre arrivée au bureau. J'avais rempli ma Thermos et, à mon tour, pris Vic en embuscade avant d'aller à Lone Elk Ranch, une propriété d'une superficie de quatre mille hectares, pour tenter de découvrir ce qui se passait.

Omar Rhoades, grand aventurier, guide de chasse et *bon vivant*\* amateur de gros gibier, avait des contrats avec

---

\* En français dans le texte. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

tous les grands propriétaires de ranchs et se servait parfois de leurs terres pour y organiser des parties de chasse et de pêche aux frais de la princesse. Généralement, il gardait le secret sur ses endroits préférés, mais cette fois, il avait dit à Ruby où il se trouvait et ajouté que je ferais peut-être bien de l'y retrouver.

La plupart des plantes étaient en fleurs en cette fin du mois de mai et, toutes vitres baissées, j'emplis mes narines des parfums qui me parvenaient de l'extérieur. Alors que je contemplais les trembles et les peupliers, ils se mirent tous à s'étirer vers le ciel comme les cyprès en Italie qui ressemblaient à des empreintes de pouces.

Mon adjointe se tourna vers moi et me regarda avec insistance.

— Je croyais qu'il était en Chine.

— En Mongolie.

Le sosie de Custer était vêtu d'un gilet et de cuissardes de pêche dernier cri, et sur sa tête était posé son éternel chapeau de cow-boy noir auquel étaient fixées plus de mouches qu'Orvis n'en propose dans son catalogue. Au total, j'estimai que l'ensemble de son équipement devait valoir aux alentours de deux mille dollars, et il n'avait même pas sa canne à pêche, que l'on voyait pointer à l'arrière de son 4x4 fait sur mesure, à côté duquel mon trois quarts de tonne avait l'air minuscule.

Je me penchai à mon tour pour regarder à travers le pare-brise. Sous nos yeux, il prit quelque chose dans sa main, visa avec précision, et jeta l'objet vers la surface lisse de l'eau, noire comme une nappe de pétrole.

Vic se tourna vers moi tout en allongeant son bras vers l'arrière pour gratter le chien derrière l'oreille.

— Tu crois qu'il a fini par perdre la boule ?

J'ouvris ma portière et sortis du pick-up, en prenant soin de ne pas laisser le Saint-Bernard/berger allemand/grizzly des plaines faire de même.

— Allons voir.

La beauté d'ascendance italienne me suivit avec ma Thermos tandis que nous piétinions la bouteloue luisante de rosée matinale.

— Tu sais, ça arrive souvent aux membres de l'aristocratie terrienne quand ils passent trop de temps seuls.

Je chuchotai par-dessus mon épaule.

— Qu'est-ce qui leur arrive ?

— Ils deviennent cinglés. (Elle accéléra le pas et me rattrapa.) Il n'est pas armé, dis-moi ?

— S'il l'était, je ne crois pas qu'il jetterait des cailloux.

Je m'arrêtai devant le sentier aride qui faisait le tour du réservoir, curieux mais tentant encore de respecter le protocole du pêcheur à la ligne des hautes plaines et de ne pas déranger la pêche – si toutefois c'était bien à cette activité qu'il s'adonnait.

— Salut Omar.

Il sursauta, très légèrement, et tout en continuant à jeter des cailloux dans l'eau, il nous salua par-dessus son épaule.

— Walt. Vic.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il nous accorda un bref coup d'œil, mais s'empressa d'envoyer une autre pierre.

— J'essaye d'empêcher ces tortues serpentes de bouffer le corps qui flotte, là.

Nous avançâmes à pas de loup jusqu'au bord tout en évitant que l'eau pénètre dans nos chaussures, et nous imitâmes Omar. Vic nous fit une démonstration de son adresse en faisant ricocher un galet sur le dos d'une petite tortue qui battit des pattes et s'enfonça dans les profondeurs.

— Une idée de son identité ?

Omar se pencha en avant et enleva ses lunettes de tir Oakley Radarlock à verres jaunes pour mieux voir le corps à moitié immergé dans l'eau miroitante.

— À mon avis, c'est Danny.

Je regardai fixement le cadavre, qui se trouvait à une quinzaine de mètres de nous, et essayai d'imaginer comment nous allions le sortir de là, sans bateau.

— En personne ?

Mon adjointe plissa les yeux.

— Comment vous le savez ?

— Il n'y a pas grand monde qui ait des cheveux comme ça.

Omar toucha une grosse tortue qui était apparue juste à côté du corps tel un sous-marin remontant des abysses et s'était prise dans la masse de mèches argentées qui se déployaient autour de sa tête.

— Danny a toujours eu de beaux cheveux.

Omar tendit le bras pour fourrager derrière lui et sortit une Thermos très chic en acier inoxydable. Il versa le liquide rouge tomate dans un grand verre à whisky en cristal taillé de facture ancienne.

— Libation ?

Elle le regarda, le poing sur la hanche.

— Il est huit heures du matin.

Il haussa les épaules et prit une gorgée.

— Il y a bien un endroit où c'est l'heure de boire.

Omar et moi regardâmes Vic jeter d'un geste expert un caillou qui bondit au-dessus de la surface étincelante de l'eau et chassa une autre tortue.

— Combien il y a de bestioles dans ce truc ?

Omar grogna.

— Danny et son frère Enic les protègent, personne n'a le droit de leur faire du mal – elles sont sacrées pour les Crows et les Cheyennes du Nord.

Vic secoua la tête tout en en canardant une autre.

— Y a-t-il une créature vivante qui ne soit pas sacrée pour les Crows et les Cheyennes du Nord ?

Je lançai un caillou à mon tour mais manquai ma cible.

— Nan.

Omar but une gorgée de Bloody Mary.

— C'est l'animal totem de la fertilité, de la protection et de la patience. (Il se tourna vers moi.) Comment vont ta fille et ta petite-fille ?

Il y eut un silence pendant lequel je préparai ma réponse, mais avant que je puisse ouvrir la bouche, Vic intervint.

— Pardon, mais est-ce que j'ai raté une transition quelque part ?

Je tapotai mon épaule.

— Cady a un tatouage représentant une tortue, un souvenir de sa jeunesse agitée à Berkeley. (Je me tournai vers Omar.) Elles devraient arriver après-demain.

Il acquiesça.

— Suis impatient de faire la connaissance de Lola.

Je souris et ramassai ma Thermos.

— Une idée sur la manière dont on va pouvoir le sortir de là ? (Je regardai le chasseur de gros gibier.) Tu as tes cuissardes.

Il secoua la tête.

— Pas question. Le fond descend d'un coup à trois mètres du bord et le réservoir fait environ vingt mètres de profondeur. C'était une carrière d'argile, autrefois.

J'opinai et bus un peu de café pendant qu'Omar remplissait son verre à nouveau et que Vic lançait un caillou. Cette fois elle manqua sa cible à écailles, mais réussit à lui faire baisser la tête. La tortue plongea en silence dans les profondeurs.

— Peut-on envisager que cette canne de pêche à la mouche Oyster à neuf mille dollars nous permette de résoudre le problème ?

Vic alla s'accroupir dans une petite anse de l'autre côté du réservoir.

— J'essaye de me retenir de commenter l'ironie de cette histoire où un mec qui protège les tortues se noie dans son étang et devient leur principale source de protéines.

— Nous ne sommes pas certains que ce soit lui.

— Si. (Elle brandit un sac en papier.) J'ai trouvé son déjeuner, et il y a son nom dessus. (Elle lut.) Daddy-O.



— Déduction de haut vol, reconnaissons-le.

Je regardai Omar balancer la canne d'avant en arrière et le fil décrire des cercles dans son sillage, scintillant dans le soleil du matin.

— Tu crois que tu l'auras du premier coup?

Il ignora ma question grossière et projeta la mouche vers l'avant, puis tira d'un coup sec pour ficher l'hameçon dans ce qui ressemblait à la manche d'une chemise en toile verte. Le guide longea à pas lents le bord du réservoir et ramena le corps de celui que nous supposions être Danny Lone Elk, qui pivota lentement, un bras tendu comme un super héros en plein vol, une ribambelle de tortues désappointées dans son sillage.

Dès qu'il fut à ma portée, je m'accroupis, l'attrapai par le col et remontai la moitié supérieure de son corps sur l'herbe.

— Il pèse une tonne.

— Ses poumons sont probablement remplis d'eau.

Vic se pencha afin de saisir l'autre côté du col et nous le tirâmes tous deux pour le hisser sur la berge. Une grosse tortue serpentine de vingt kilos dont la carapace avait la taille d'un lavabo était accrochée à la main gauche du cadavre.

Vic lâcha prise et s'éloigna précipitamment des yeux latéraux iridescents, dont la couleur n'était pas sans rappeler les siens.

— Putain, la vache!

Le monstre aquatique laissa échapper la main du mort, émit un sifflement digne d'un train à vapeur et tendit le cou vers nous, à l'évidence peu enclin à renoncer à son petit déjeuner.

Vic sortit son pistolet, mais je le poussai d'un geste de la main.

— Non. Il ne nous veut aucun mal.

— Tu rigoles ou quoi? Regarde-le. (Elle réfléchit.) J'ai tiré sur des gens pour moins que ça, je t'assure.

Je m'accroupis, l'animal tendit le cou un peu plus et m'attaqua à la vitesse d'un serpent, avec une amplitude de mouvement étonnante.

— Tu sais que ces créatures sont âgées de soixante-dix millions d'années?

Vic rangea son arme à contrecœur.

— Celle-ci en particulier?

— Elles sont apparues avant l'extinction des dinosaures. (Je ramassai un bâton et pointai l'extrémité vers la bouche ouverte de la tortue.) Tu vois le petit truc rouge qui se tortille au bout de sa langue?

Vic leva les sourcils.

— Quoi? Ça la rend populaire auprès de ces dames?

— C'est avec ça qu'elle piège les poissons, ils pensent que c'est un ver de terre.

— C'est dégueulasse.

Je contournai la bestiole et la soulevai par l'arrière en plaçant ma main sous le plastron ventral puis je la décollai du sol, assez maladroitement. Sa tête pivota brusquement et elle claqua du bec, émettant le bruit d'un petit pétard.

Omar et mon adjointe reculèrent de concert.

— Elle va te mordre au sang.

— Non, elles ne peuvent pas t'atteindre si tu les prends par en dessous.

Un jet de liquide dégouлина le long de ma jambe jusqu'à ma chaussure.

Ils me dévisagèrent tous les deux, et Vic, bien entendu, fut la première à parler.

— Est-ce que la bestiole vient de te pisser dessus?

— On dirait bien, oui.

Je lui fis faire demi-tour, la redescendis dans l'eau et la regardai s'installer dans la boue. Elle se retourna et braqua ses yeux sur moi, apparemment beaucoup moins pressée de s'en aller.

— Elle t'aime bien, visiblement.

Je secouai mes mains mouillées et contemplai les yeux ronds qui me regardaient avec circonspection.

— C'est peut-être une femelle.

— Bon, quand tu auras fini de draguer les tortues, on pourra peut-être se mettre au boulot.

Elle s'approcha du cadavre et le retourna, examina ce qui restait du visage de Danny Lone Elk et eut un mouvement de recul.

— Oh merde, il n'a plus d'yeux.

Omar s'accroupit à côté du corps et le saisit par le menton.

— Les bestioles commencent toujours par les yeux. (Il soupira.) Ces tortues s'en sont donné à cœur joie.

Ils se tournèrent tous les deux vers moi. J'étais plongé dans la contemplation du cadavre.

— Walt ?

J'avais déjà vu cet homme, dans mes rêves.

— Walt ?

Dans les rêves, il n'avait pas d'yeux non plus.

— Walt.

Les paroles de l'homme me revinrent et c'était presque comme s'il se trouvait à côté de moi, répétant l'avertissement incantatoire que j'avais gardé tout au fond de ma mémoire : *Tu contempleras le bien mais tu verras aussi le mal. Les morts ressusciteront et les aveugles verront.*

— Walt.

J'inspirai profondément.

— Tu es sûr que c'est Danny ?

Omar acquiesça et se tourna vers le corps.

— Sa ceinture le dit. (Il marqua une pause avant de reprendre.) Et je reconnais ce qui reste de lui.

— Est-ce qu'il a un portefeuille ou quelque chose d'autre sur lui, un permis de pêche par exemple ?

Fouillant les poches du cadavre, Omar secoua la tête.

— Rien, mais en même temps, il est chez lui. Je ne me promène pas avec mon portefeuille quand je pêche, j'ai toujours peur qu'il prenne l'eau.

Je lançai un coup d'œil à Vic.

— Tu as examiné son déjeuner ?

— Au point où j'en suis... Je risque fort de devoir me passer du mien, de toute manière.

Elle se baissa, ramassa le sachet en papier kraft et, tout en farfouillant, se mit à énumérer ses découvertes à haute voix.

— Daddy-O avait une canette de soda à l'orange, un sandwich au fromage, un paquet de chips Lay's, un assortiment de bâtons de carotte et de céleri et...

Elle continua à fouiller le sac et finit par sortir un portefeuille fait à la main, flétri par le temps.

— Un portefeuille.

— Il appartient à Danny ?

Elle le leva bien haut pour que nous puissions le voir.

— Eh bien, comme il y a Danny écrit sur l'extérieur, je dirais que oui. (Elle l'ouvrit et examina le permis de conduire de l'État du Wyoming et le visage du vieux Cheyenne.) Il aimait bien graver son nom partout, on dirait.

Omar tendit la main et redressa le col de la chemise du défunt.

— C'était un type bien. Il me laissait amener mes clients quand je voulais et il était même d'accord pour que je pose mon hélicoptère sur son terrain.

Je regardai autour de nous.

— Où se trouve le ranch par rapport à ici ?

Il ignora ma question.

— Ça ne va pas être simple... (Il tendit un doigt vers le mort.) Les yeux... Les hommes-médecines vont devoir trouver quelque chose, sinon Danny va errer sur Terre jusqu'à la fin des temps. (Il leva la tête et j'aperçus les larmes qu'il s'apprêtait à verser pour son vieil ami.) Perdu et aveugle.

J'acquiesçai tout en sortant mes clés de ma poche pour charger le corps à l'arrière du pick-up et l'emmener dans la chambre 32 du Durant Memorial Hospital, la pièce qui servait de morgue à Doc Bloomfield.

— Je vais contacter la famille, Henry, et les vénérables de la tribu cheyenne.

En retournant à mon pick-up, je repensai à ma vision et aux paroles de Virgil White Buffalo et de l'étranger – cet étranger sans yeux qui se révélait être Danny Lone Elk.

LA dernière fois que j'avais vu Danny, c'était au Moose Lodge à la sortie de la ville. Cela remontait à quelques années, et il buvait encore, à l'époque. J'avais reçu un appel radio au sujet de troubles à l'ordre public, mais le temps que j'arrive, personne ne semblait plus se souvenir de qui était impliqué dans l'altercation.

Tout en lui demandant pourquoi il venait boire chez les Mooses plutôt que chez les Elks, vu son nom, j'avais commandé une Rainier et je m'étais assis à côté de lui.

— Le bar est mieux achalandé ici.

Il leva les yeux et me sourit. Plus fripé que les draps d'un hôtel miteux, le visage du vieil homme était émacié mais encore beau, et on y lisait la sagesse des anciens. Il me saisit l'épaule et la serra d'une main aussi grande, longue et mince qu'un crabe royal.

Déjà bien éméché, il me parla en entrouvrant à peine les lèvres. Danny Lone Elk s'exprimait toujours comme si ce qu'il avait à dire était un secret d'importance capitale, et peut-être était-ce le cas.

— Vous avez fini votre service, shérif?

— On peut le dire. Je suis venu chercher la bagarre, mais il n'y en a pas.

— Je peux vous offrir une bière?

Je lui montrai ma canette pleine.

— J'en ai une.

Il ferma un œil et me regarda.

— Vous êtes trop bien pour boire avec un Indien?

— Non, je...

— Vous avez forcément une réserve.

Gardant son œil rivé sur moi comme un projecteur, il s'esclaffa bruyamment à sa plaisanterie puis se pencha vers moi.

— Vous voulez savoir pourquoi ils vous ont appelé? (Il me montra d'un geste un petit groupe d'hommes qui faisaient de leur mieux pour nous ignorer.) Vous voyez le type au visage dur avec la casquette? Celui avec le chapeau de cow-boy à côté de lui lui a demandé ce qu'il allait faire pendant ses congés et il a dit qu'il irait dans le Montana pour pêcher. Eh ben, Chapeau-de-Cowboy a dit à Face-tranchante qu'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il allait pêcher dans le Montana parce qu'il n'y avait rien d'autre qu'une bande de fichus Indiens là-bas.

Danny but une gorgée de bière et son regard alla se poser sur les protagonistes de son histoire.

— Ensuite Face-tranchante a demandé à Chapeau-de-Cowboy ce qu'il allait faire pendant ses congés et Chapeau-de-Cowboy a répondu qu'il allait chasser dans l'Arizona et Face-tranchante a dit qu'il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il allait chasser dans l'Arizona parce qu'il n'y avait rien d'autre qu'une bande de fichus Indiens là-bas.

J'acquiesçai.

— Ça s'est arrêté là?

— Non. (Il m'adressa à nouveau son sourire énigmatique.) C'est là que je leur ai dit à tous les deux d'aller au diable, parce que là-bas, il n'y a pas d'Indiens, c'est sûr.

Il leva la voix.

— Eh, barman. (Il se tourna vers moi, souriant à nouveau de ses dentiers mal ajustés.) Je crois que c'est à ce moment-là que ce monsieur vous a appelé.

L'homme s'approcha avec une certaine circonspection.

— Que puis-je pour vous?

Du bout des lèvres, il désigna Face-tranchante et Chapeau-de-Cowboy.

— Je ferais mieux de payer une bière à ces gars-là, je crois bien que je leur ai flanqué la trouille.

Tandis que le barman s'en allait pour servir les boissons de la réconciliation, Danny se pencha à nouveau vers moi.

— Je connaissais votre papa.

— Ah bon ?

— Ouais, un jour, j'ai commis l'erreur de l'inviter à venir à l'église indienne.

— Oh... oh...

— Ouais. (Il sourit à nouveau et hocha la tête.) Je travaillais à Fort Keogh et j'habitais vers chez vous. Ma femme, elle s'était dit que votre famille était tellement près qu'on devrait vous inviter à venir à l'église avec nous. (Il se pencha plus près.) Eh ben, pas de veine, c'est votre père qui a ouvert la porte, et bon sang, il m'a passé un sacré savon.

— Je suis désolé. C'était ma mère qui avait la fibre religieuse.

— Il disait qu'à son avis, je ne faisais que remplacer une superstition par une autre.

Je bus une gorgée de ma bière.

— Ce n'était pas trop son truc, l'église.

— Ils ont toujours cette maison, près de Buffalo Creek ?

— C'est la mienne, maintenant. Ils ne sont plus de ce monde.

Il hocha la tête.

— Je suis désolé de l'apprendre. C'était des gens bien. (Il resta silencieux un moment et baissa les yeux vers ses genoux.) Est-ce que vous les voyez, parfois ?

Je me tournai vers lui, croyant que je ne m'étais pas bien fait comprendre.

— Ils sont décédés.

Il hocha la tête à nouveau, puis se plongea dans la contemplation de la canette qu'il tenait entre ses mains.

— Ouais, mais est-ce qu'il vous arrive de les voir ?

— Hem... je ne...

— Quand je suis seul, à la chasse ou à la pêche... (Il étouffa un rire.) Ce sont les seuls moments où il n'y a personne avec moi, en fait... (Il me regarda.) Je vois mes

ancêtres, ceux qui ont remonté la Route suspendue jusqu'au Camp des morts. Quand je les vois, ils sont loin, mais ils m'observent comme les yeux des étoiles.

Sans trop savoir comment répondre à ça, je hochai la tête à mon tour.

— C'est sympa... qu'ils veillent sur vous.

— Je ne suis pas sûr qu'il faille le comprendre comme ça.

Il sortit un flacon de médicaments antiacides, le secoua pour faire tomber quelques gros comprimés dans sa main et les avala avec de la bière.

— Mmm... à la menthe. Mes préférés. (Il se mit à fredonner le thème de *Dragnet*, qui était aussi le jingle de la publicité pour ses cachets.) *Pom, pom, pom, pom...*

Puis il ouvrit un flacon de médicaments sur ordonnance qu'il prit dans la poche de sa chemise, en fit tomber quelques cachets et les avala aussi. Il me dévisagea, le regard vide.

— De quoi j'étais en train de parler?

— De la famille.

— Ah oui... je suis vieux, je suis à l'orée de la vie dont personne ne sait rien, et je suis impatient de retrouver mon Père, *Ma-h ay oh*. Pour vivre à nouveau comme les hommes sont faits pour vivre, même dans ce monde-ci, mais j'ai peur pour ceux que je laisse.

Je savais que son ranch était vaste et des bruits couraient depuis un moment concernant des gisements de gaz, de pétrole et de fossiles, néanmoins, je ne parvenais pas à comprendre l'inquiétude de Lone Elk.

— Vous avez des enfants, n'est-ce pas? Je suis sûr que votre famille prendra soin de tout cela quand vous serez parti, Danny.

Il s'écoula un long moment avant qu'il ne reprenne la parole.

— Peut-être que c'est vrai, mais si je pouvais, je reviendrais sur certaines choses.



— JE disais donc...

Mon adjointe leva un sourcil et soupira, les mains toujours serrées sur la couverture dans laquelle le corps était maintenant enroulé.

— Tu as entendu ça ?

Ayant encore la voix de Danny Lone Elk dans l'oreille, je regardai partout autour de moi, m'attendant tout à fait à voir le vieil Indien et ses ancêtres.

— Entendu quoi ?

Elle jeta un coup d'œil à Omar, puis ils se tournèrent tous deux vers moi.

— Une détonation.

Je pris une grande inspiration pour m'éclaircir les idées et les conduits auditifs.

— Près d'ici ?

— Mais qu'est-ce que t'as, tu viens d'avoir une expérience extra-corporelle ou quoi ?

— Non, je me remémorais ma dernière rencontre avec Danny.

J'envisageai d'en dire davantage, mais je n'avais partagé avec personne mes expériences à Custer Park.

— Probablement les gars qui travaillent pour Lone Elk et qui cherchent à effrayer les coyotes ou à canarder des chiens de prairie. (Je jetai un œil alentour.) À quelle distance vous l'évaluez ?

Vic se tourna vers la crête.

— Pas grande.

Nous nous dépêchâmes de charger Danny, après avoir finalement opté pour l'énorme 4 x 4 d'Omar où le corps serait mieux protégé qu'à l'arrière du Bullet. En plus, son véhicule était équipé d'un plateau coulissant destiné au gros gibier.

Il nous fit signe de monter.

— Allez-y.

J'hésitai un instant.

— Peut-être que nous devrions plutôt laisser Danny dans le tien et prendre le mien.

Il secoua la tête.

— Celui-ci est plus rapide, et en plus, il est blindé.

Je laissai à Vic la place devant, m'installai à l'arrière et contemplai, bouche bée, l'intérieur tout en cuir et ronce de noyer.

— Omar, mais d'où tu sors cet engin ?

Il mit le moteur en route, enclencha le levier et démarra en trombe sur le petit chemin en direction de la crête. Nous fûmes tous les trois plaqués dans les sièges baquets ultra-moelleux.

— Un Conquest, Knight XV. Modèle unique, finitions à la main, produit à Toronto.

Alors que nous survolions littéralement la prairie, je jetai un œil à travers le toit ouvrant.

— Combien ça coûte, un véhicule pareil ?

Il haussa les épaules.

— Deux ou trois cent mille, je ne sais pas trop. Le comptable m'a dit qu'il fallait que je dépense de l'argent rapidement, alors j'ai obéi.

Lorsque nous arrivâmes au sommet de la crête, Omar bifurqua sur la gauche et arrêta l'étréscillant tank noir. Nous baissâmes les vitres et dressâmes l'oreille, mais aucun bruit ne nous parvint. Vic se pencha en avant et désigna le fond de la vallée.

— Il y a des voitures garées près de la clôture là-bas, sur les grilles à bétail. Tu veux aller voir ?

Tournant son volant, Omar descendit la pente pour emprunter une voie plus carrossable et se dirigea vers l'endroit indiqué par Vic.

Elle s'adressa à moi.

— Alors, tu connais le défunt ?

Préférant garder mes visions pour moi, je lui parlai de notre rencontre au Moose Lodge.

— J'ai bu quelques bières avec lui un jour, il y a plusieurs années.

Je sentis son regard fixé sur ma joue tandis que je contemplais l'extérieur à travers la vitre teintée.

— On m'avait appelé pour une altercation au bar et quand je suis arrivé là-bas, elle était terminée, alors j'ai bu une bière avec lui. Il était préoccupé, et nous avons parlé. Il m'a fallu un peu de temps pour me souvenir de lui.

Elle hocha la tête, ne croyant pas un mot de ce que je lui racontais.

— Qu'est-ce qui le préoccupait ?

— Rien de particulier, son âge, ses terres, la famille, les trucs habituels.

— Il aurait dû se préoccuper d'apprendre à nager.

Je reconnus le Land Rover bleu clair déginglé de Dave Baumann avec le logo du High Plains Dinosaur Museum sur la portière qui se dirigeait à grande vitesse vers nous. Il s'arrêta dans un grand dérapage à côté du tank d'Omar. À quatre cents mètres, j'aperçus un portail où deux pick-up étaient garés face à face, bloquant l'accès, et des gens qui s'affairaient. Derrière les véhicules, une pelleteuse travaillait.

Je descendis la vitre et j'étais sur le point de parler lorsque le paléontologue se mit à hurler à la jeune femme blonde assise à côté de lui :

— Ils utilisent une pelleteuse !

Je dévisageai Dave, un gars à l'allure sportive avec des lunettes, des cheveux châtain clair bouclés, une barbe, des yeux bleus et un sourire chaleureux qui lui valaient une certaine popularité auprès des jeunes scientifiques de sexe féminin qui venaient parfois faire un stage au musée privé – elles l'appelaient Dino-Dave.

— Pardon ?

Il inspira longuement pour se calmer et reprit.

— Ils sont en train de creuser avec une pelleteuse sur l'un des sites les plus précieux découverts récemment.

— Je ne suis pas expert dans ce domaine. (Je soupirai et lançai un coup d'œil du côté de Vic et Omar.) Mais c'est probablement une mauvaise idée.

— Effectivement.

— Qui est responsable, ici ?

— Moi. (Il me dévisagea puis revint sur sa réponse.)

Que voulez-vous dire ?

J'avais déjà été confronté à ce genre de conflits dans lesquels les universités, les laboratoires de recherche, les musées et les propriétaires terriens ergotaient sur les délimitations exactes des zones à excaver, et je préférais apprendre toute l'histoire avant de mobiliser les troupes.

— S'agit-il de quelque chose d'officiel ou d'un accord aux contours plus flous ?

— Il s'agit d'un accord tout ce qu'il y a de valide. J'ai versé trente-sept mille dollars l'an dernier pour les fossiles.

J'ouvris ma portière.

— Nous devrions aller voir là-bas ce qui se passe. Montez donc avec nous, tous les deux.

Ils obéirent et je tendis la main à la jeune blonde.

— Walt Longmire.

Sans réagir à ma main tendue ni me rendre mon sourire, elle répondit :

— Jennifer Watt.

Elle brandit sa petite caméra vidéo et se mit à filmer à travers le pare-brise d'Omar.

Je haussai les épaules et m'assis en face d'eux – les sièges arrière du mastodonte se présentaient en configuration salon. J'avais l'impression de me trouver dans une sorte de salle de réunion luxueuse.

— Parlez-moi de cet accord.

Dave se pencha en avant alors qu'Omar prenait la direction du sud.

— C'est l'arrangement standard entre le propriétaire et le musée. Nous recherchons des fossiles et si on trouve quelque chose, on partage les bénéfices.

Vic se tourna vers lui.

— Je croyais que le musée était à but non lucratif.

Il approuva du chef.

— Il l'est du point de vue fiscal, mais quand nous avons découvert le maxillaire en août dernier et que nous avons compris qu'il nous faudrait plus de temps, je me suis dit qu'on ferait mieux de passer un accord solide avec le propriétaire du terrain. (Il montra la pelleteuse.) Pour nous assurer que ce genre de choses n'arrive pas, justement. (Il marqua une pause quelques instants, puis se mit à renifler ostensiblement.) C'est quoi, cette odeur ?

Vic me désigna d'un mouvement du menton.

— Oh, le shérif, là, s'est fait pisser dessus.

C'est à cet instant précis qu'un deuxième coup de feu tiré par une arme de petit calibre rebondit sur la voiture, laissant une balafre étroite mais assez vilaine sur le pare-brise. Dave plongea.

— Bon Dieu, ils recommencent !

J'examinai la fente tandis qu'Omar hurlait par-dessus son épaule :

— Vitres pare-balles.

Il écrasa l'accélérateur et descendit le chemin de fortune vers le barrage. Je m'adressai à Dave.

— Ce n'est pas la première fois qu'ils vous tirent dessus ?

— Non ! Loin de là !

Une autre balle ricocha et Omar donna un brusque coup de volant avant de mettre les gaz à nouveau, dans l'espoir que si nous nous rapprochions des véhicules garés, le tireur serait plus réticent à continuer à faire feu. Nous nous arrêtons devant les deux pick-up.

Vic dégaina son Glock, mais je la décourageai d'un geste, me levai et sortis de l'autre côté de la voiture au moment précis où un cow-boy indien montait à pas pressés à flanc de colline pour arracher à un adolescent ce qui ressemblait à un fusil à verrou de calibre 22.

Je contournai les deux véhicules les mains bien en évidence et franchis rapidement les vingt mètres qui nous séparaient.

— Je ne sais pas très bien à qui appartient la propriété sur laquelle nous nous trouvons, mais il faut immédiatement arrêter de tirer.

Lançant un dernier regard furieux au gamin, le cow-boy indien se tourna vers moi alors qu'un autre homme, plus âgé, coiffé d'un chapeau de feutre noir à larges bords, approchait.

— Désolé, shérif...

L'adolescent l'interrompit.

— Tu m'as dit que je devais monter la garde et ne laisser passer personne!

Le cow-boy indien jeta le fusil à l'homme au chapeau noir. Vic et Dave nous rejoignirent.

— Je ne t'ai jamais demandé de descendre le shérif.

— Qu'est-ce qui se passe ici?

Son visage s'éclaira d'un grand sourire.

— On protège nos investissements.

Il donna une tape au garçon sur l'arrière de la tête, faisant tomber son chapeau de paille, et désigna Dave.

— Tu peux tirer sur Dave, si tu veux...

Le jeune tendit la main, prêt à prendre le fusil calé sur l'épaule de l'autre.

— Laisse ton oncle. Je plaisantais. (Puis il lança un coup d'œil du côté du paléontologue barbu.) Enfin, à moitié seulement.

Je contemplai l'endroit où le godet de la grosse pelleuse CASE creusait le flanc de la colline.

— Il faut que vous cessiez d'excaver. Dave dit que vous allez causer des dommages irréparables aux vestiges.

Le cow-boy indien leva la main et d'un geste preste, ôta son chapeau, le brandit et l'agita en l'air. Ses cheveux noirs flottèrent autour de sa tête comme une volée de corbeaux. Le bruit de l'engin s'arrêta presque immédiatement. Il se tourna pour nous regarder, ses dents d'une blancheur immaculée contrastant soudain avec la couleur brune de son beau visage. Il tendit la main.

— Randy Lone Elk, shérif. Je crois que nous ne nous connaissons pas. (Il nous présenta l'homme qui tenait le fusil.) Voici mon oncle Enic. (D'un mouvement des lèvres, il désigna le jeune garçon.) Et le grand sniper est Taylor, mon neveu.

Je serrai la main tendue.

— Dave Baumann est inquiet quant à l'intégrité de son site.

— *Son site, donc?* (Sans se départir de son sourire, il poursuivit :) Alors, il ne sait pas exactement où se trouve *son site*. (Il ouvrit les bras et se tourna à demi, embrassant le vaste territoire.) Nous tentons d'attirer un peu l'attention, et apparemment, ça a marché. (Il tendit un index vers Dave.) Ces gens-là essayent de sortir ce fossile avant que quiconque s'en aperçoive, mais nous avons décidé de renégocier l'accord. (Il me regarda, puis examina le véhicule d'Omar.) Qu'est-ce que c'est que ce char d'assaut?

J'ignorai sa question.

— Dave me dit que vous avez reçu trente-sept mille dollars de dédommagement pour ces fouilles.

Randy Lone Elk pointa un index vers la poitrine de Baumann.

— C'est absolument faux, et même si c'était vrai, trente-sept mille dollars, ce serait une plaisanterie, voire une insulte.

Le paléontologue répondit :

— C'est un prix correct pour ce que nous avons découvert jusqu'à maintenant, une somme supérieure à tout ce qui a jamais été versé dans ce genre de cas... Et il y aura le partage des bénéfices.

Randy éclata de rire et remit son chapeau, en l'enfonçant bien sur son front.

— Shérif, vous savez ce qu'elle vaut? Dans les Black Hills, une plus petite que celle-ci est partie à plus de huit millions de dollars il y a vingt ans.

Je secouai la tête.

— Je n'ai aucune idée de quoi il s'agit.

Baumann parut un peu gêné, puis fournit l'information tant attendue.

— Il s'agit d'un saurischien, sous-ordre des théropodes, genre...

— Un *T. rex*. (Le rancher se remet à crier.) Peut-être le plus grand, le plus complet qu'on ait jamais trouvé!

Baumann secoua la tête.

— Nous ne le saurons pas avant d'avoir sorti le reste.

Incapable de contenir son enthousiasme, Randy glapit :

— Nous avons mesuré les os fossilisés apparents et Jen est beaucoup plus grande que celui du Field Museum à Chicago, elle est probablement la plus grande du monde!

Je ne pus me retenir.

— Elle?

Baumann répondit :

— On ne peut pas savoir de quel sexe il est, mais généralement, les plus grands sont des femelles.

Vic rit.

— Pourquoi Jen?

Dave désigna la jeune femme toujours en train de filmer, appuyée sur le capot du 4 x 4.

— C'est Jennifer qui l'a trouvée, et le plus souvent, pour le nom, on utilise soit le nom latin, soit un nom de lieu, soit celui de la personne qui l'a découverte. (Il continua à secouer la tête tout en jetant un coup d'œil du côté de Randy.) Bref, peu importe. J'ai déjà payé pour la fouille et je ne vais pas payer une nouvelle fois.

Randy s'approcha de Dave, le nez à quelques centimètres de son visage.

— Eh bien, vous allez nous dire à qui vous l'avez donné, cet argent, parce qu'en tout cas, c'était pas à moi.

— C'était à votre père. Danny.

Il prit une grande inspiration et pivota pour nous regarder tous, les poings sur les hanches.

— On va devoir attendre que le vieux revienne de la pêche, alors, pour qu'il nous confirme ça.



## DERNIÈRES PARUTIONS

James McBride, *Le Vent et le lion*  
Pete Fromm, *La Vie en chantier*  
Mark Haskell Smith, *Coup de vent*  
Kent Wascom, *Les Nouveaux Héritiers*  
Pete Farris, *Les Mangeurs d'argile*  
Samuel Western, *Canyons*  
Keith McCafferty, *Les Morts de Bear Creek*  
Jake Hinkson, *Au nom du Bien*  
Jennifer Haigh, *Le Grand Silence*  
Elliot Ackermann, *En attendant Eden*  
Bruce Holbert, *Whiskey*  
Jamey Bradbury, *Sauvage*  
Chris Offutt, *Nuits Appalaches*  
Whitney Terrell, *Le Bon Lieutenant*  
David Vann, *Un poisson sur la Lune*  
James Carlos Blake, *Handsome Harry*  
Katharine Dion, *Après Maida*  
James Crumley, *La Danse de l'ours*  
John Gierach, *Sur la tombe du pêcheur inconnu*  
William Boyle, *Le Témoin solitaire*  
Benjamin Whitmer, *Évasion*  
Lea Carpenter, *Onze jours*  
S. Craig Zahler, *Les Spectres de la terre brisée*  
Julia Glass, *Une maison parmi les arbres*  
Tom Robbins, *Tarte aux pêches tibétaine*  
Keith McCafferty, *Meurtres sur la Madison*  
Christa Faust, *L'Ange gardien*  
Emily Ruskovich, *Idaho*  
Jon Bassoff, *Les Incurables*  
Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent*  
Craig Johnson, *Tout autre nom*  
Gabriel Tallent, *My Absolute Darling*  
Jake Hinkson, *Sans lendemain*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur  
[www.gallmeister.fr](http://www.gallmeister.fr)

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR  
ATLANT COMMUNICATION  
AU BERNARD (VENDÉE).